

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 42

Artikel: La musigéna
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'une si universelle tendresse me rendrait la vie bien agréable. Je poursuivis.

— Vos paroles me flattent et m'encouragent, et je m'ennuie dans mon entreprise. Tout indigne que je sois, je suis venu vous demander la main de votre adorable fille.

— Vous voulez marier vous à elle ? dit-elle en français.

— C'est le plus cher, le plus ardent de mes vœux.

— Oh ! bon. Et vous avez parlé avec elle ?

— Oui, Milady, et j'ai lieu de croire...

— Et que vous a-t-elle répondue ? dit la dame en m'interrompant.

— Elle m'a dit...

Je m'arrêtai court. Je me rappelai qu'elle avait dit non.

— Elle vous a dit non ?

— Sans doute, mais comme on dit oui, en riant.

— Oh ! Jane aime beaucoup à rire. Jane, c'est une âme. C'était le mot de la famille.

Il me semblait que la scène prenait un caractère comique que ne comportait pas le grave sujet que nous traitions.

— Milady, repris-je avec un peu de vivacité, daignez, je vous en prie, à une demande aussi sérieuse que la mienne, faire la réponse qu'elle mérite et que j'espère.

— Puisque Jane a dit non, je ne puis pas dire oui ?

— Allons, pensai-je, ces Anglaises sont vraiment trop enjouées. Voilà la plaisanterie qui continue.

— Oserai-je vous prier, Milady, de me permettre d'interroger moi-même miss Jane devant vous ? Vous allez voir...

— Jane dira toujours non ; elle ne peut pas parler autrement. Cependant je vais la faire venir.

— Miss Jane fut appelée. Elle avait une simple toilette bleu pâle, — couleur de Cambridge, — qui lui allait à ravir. Quand elle parut, je fus bien près de tomber à ses pieds.

— Miss Jane, lui dis-je, voulez-vous être ma femme ? J'étais très sérieux cette fois.

La jeune fille fit une charmante petite moue et secoua la tête. Cela voulait-il dire non ?

— Vous ne le voulez pas ? Pourtant hier...

— Hier, j'ai dit non, comme aujourd'hui.

— Par plaisanterie.

— En riant ; je ne plaisante jamais.

— Pourtant vous m'avez laissé croire que vous m'aimiez.

— Oh ! oui, je vous aime beaucoup. Maman aussi vous aime beaucoup, mes sœurs aussi...

Je sentais mon cœur bondir dans ma poitrine.

— Ne riez pas, je vous en conjure : je vous aime, vous m'avez permis de vous aimer, vous m'avez dit que vous m'aimiez, il faut...

— Oh ! c'était très amusant ! dit-elle en battant des mains.

— Ne voyez-vous pas que vous me tuez ?

Elle se mit de nouveau à rire et me dit en français de Londres :

— Oh ! vô amusez beaucoup moâ.

Je commençais à m'apercevoir que j'étais profondément ridicule ; mais je n'avais plus de vanité, je ne me sentais plus que de l'amour. Je pria, je suppliai, je dis sur tous les tons que j'en mourrais. Tout ce que je pus obtenir, ce fut un peu de compassion. On me traita en malade, et je l'étais en effet bien profondément.

A la fin, lady S... me pria de l'écouter.

— Je ne voulais pas, me dit-elle gravement, faire sitôt connaître les arrangements qui ont été pris pour Jane ; mais je vois qu'il est nécessaire que vous les connaissiez. Jane doit épouser lord P... que vous avez vu ici. Tout est arrêté depuis deux mois, et ni Jane ni moi n'y voulons rien changer.

— Ah ! m'écriai-je, j'aurais dû m'en douter à l'aversion qu'il m'inspirait !

Je m'inclinai profondément et sortis. J'écrivis en ren-

trant sur mes tablettes : « Les jeunes filles anglaises sont les plus coquettes des femmes. » Petite vengeance.

Je souffris pendant deux ans ; puis peu à peu la souffrance s'adoucit ; il m'est resté un souvenir, le noeud bleu pâle qu'elle portait le jour où je la vis pour la première fois et que je lui avais dérobé. — Je me suis parfois reproché de ne l'avoir pas enlevée elle-même, mais je crois que l'opération eût été difficile. C'était une âme !

MAX BERTHAUD.

La Musigéna. — D'où vient ce mot ?... je l'ignore, et laisse aux étymologistes le soin de vous l'expliquer. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il est le drapeau, le signe de ralliement d'une petite société d'amis, de jeunes Lausannois, qui se réunissent régulièrement chaque semaine dans le but de développer en commun leurs goûts artistiques. Ces réunions sont charmantes ; l'amitié réciproque, les élans enthousiastes de la jeunesse, la fraîcheur des impressions y font le bonheur de tous. Des productions diverses s'y succèdent à l'envi ; l'un donne un morceau de piano ou de violon, un autre récite un monologue, un troisième lit quelque travail sur un sujet donné, et les heures coulent, coulent vite et fort agréablement.

L'étude du programme, modeste, il est vrai, mais très-bien composé, d'une soirée qui nous est annoncée pour jeudi 26 courant, à 7^{3/4} heures, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, est le fruit de ces intéressantes récréations.

Nous ne saurions qu'engager vivement nos lecteurs lausannois à assister à cette soirée ; non seulement ils encourageront les efforts de nos aimables amateurs, mais ils verseront en même temps leur pite en faveur d'une œuvre digne de tout intérêt, l'Hospice orthopédique.

Deux marchands de fromages médaillés au dernier concours, vantent réciproquement leurs produits :

— Quand j'ai présenté mon fromage, dit le premier, les experts se sont tous levés, frappés d'admiration.

— Le mien, répliqua l'autre, a été chercher lui-même sa médaille.

Au moment de mettre sous presse, un de nos abonnés nous pose cette question, qui est vraiment fort jolie, ainsi qu'on pourra s'en convaincre, en en cherchant la solution :

Indiquer quatre villes de France qui, par multiplication et soustraction, donnent 20.

Prime par tirage au sort : Une série de causeries

Papeterie L. MONNET

En-têtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copie de lettres, presse à copier, **encre nouvelle** à copier, de 1^{re} qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie